

Lene Bødker, de dedans

Peluche, plastique, papier, polystyrène, les médiums employés dans la pratique sculpturale contemporaine ne connaissent que peu de limites. La sculptrice danoise Lene Bødker (née en 1958) a choisi une matière compagne de l'humanité depuis des millénaires mais encore peu utilisée en sculpture : le verre.

Trop beau, trop difficile, trop fragile et marqué dans la conscience collective par son lien étroit aux arts appliqués, la liste de « défauts » est étoffée. Ajoutons que travailler le verre est un processus long et coûteux laissant peu de marge pour l'improvisation, on déduit qu'une détermination, une persévérance et un niveau de patience particulier sont les qualités requises chez celui ou celle qui souhaite dompter et faire parler cette matière.

Initialement étudiante en céramique, Lene Bødker a découvert le verre lors de ses années à Danmarks Designskole (l'école danoise des arts décoratifs à Copenhague). Sa fascination fut telle qu'aussitôt le diplôme en céramique obtenu elle a enchaîné avec une formation en verre. Apprentissage complété plus tard lors d'une année en tant qu'artiste invitée en résidence à l'université de l'Illinois, États-Unis.

Le projet de fin d'études réalisé par Lene Bødker en 1992 est déjà un bon indicateur du parcours à venir : combinaison de matériaux pour créer des récipients sculpturaux à la ligne courbe et simple, très maîtrisée, constitués d'un fond en béton brut recouvert d'un couvercle en verre transparent soufflé rappelant un petit navire aux voiles tendues par le vent.

Suivra une série d'écrans *Skjult men synlig* (Caché mais visible, 1993)

témoignant de la lutte entre une formation ciblée sur la création d'objets fonctionnels et une inclination de plus en plus forte pour la sculpture. La taille des creux dans ces écrans diminue jusqu'au point de se refermer totalement. L'étape suivante sera une autre forme de « boîte », de petites maisons *House of Ancestors* (Maison des ancêtres) où se reflète l'intérêt de l'artiste pour l'architecture et les cultures archaïques. Intérêt qui se conjuguera dorénavant avec cet autre sujet prédominant dans son œuvre : la nature.

Or, évoquer seuls les thématiques interrogées dans l'univers de l'artiste sans parler de matière serait réducteur, car la puissance de l'œuvre de Lene Bødker réside dans une intégration subtile de formes et de la matière même qu'elle pousse presque au-delà de ses limites.

Deux techniques dominent chez Lene Bødker : la première est celle du verre moulé, très proche des principes de la cire perdue – et dont le résultat est des pièces massives créées à partir de groisil qui fond lors de la cuisson à 900 °C ; la deuxième, celle du verre soufflé dans un moule, permet de créer des sculptures « creuses », tout en préservant l'empreinte du moule sur la surface extérieure. Un autre procédé aboutissant également à des pièces pleines est celui du moulage direct sur

sable de fonderie. À noter aussi, l'emploi de découpes laser afin d'obtenir une surface ajourée ou pour former un relief composé de formes complexes mais parfaitement enchevêtrées selon le principe d'un puzzle.

La cuisson à 900 degrés des morceaux de verre laisse une trace sous forme de bulles dans la masse et de petites cavités dans la surface des pièces finies. Ces « imperfections » sont une volonté de l'artiste car les bulles contribuent à donner vie et mouvement rappelant les phénomènes qui s'observent dans toute sorte de liquides.

Autre conséquence des techniques utilisées sont les textures et dessins qu'elles engendrent. Ainsi le sable de fonderie apporte au verre des grains et des tons gris de sable et par sa richesse en fer une couleur proche de celle d'un métal rouillé à la texture d'une terre cuite ; tout comme il peut faire apparaître des dessins de nervures similaires à celles d'une feuille ou de la peau. Sous le sable le verre est mat et rugueux offrant une surface à la luminosité sourde.

Avec la technique du soufflé-moulé, Lene Bødker a trouvé moyen d'intégrer des incrustations de plâtre, résidus du moule, pour souligner la couleur et le relief du verre en contraste avec la blancheur calcaire du plâtre (*Opus*,



Resting, 2007 (détail).

H. 16 x 54 x 16 cm.

Au mur

????????????????

Page de droite :

Au mur

????????????????

A l'arrière-plan,

From Within, 2005.

H. 14 x 56 x 62,5 cm.

The Two of us, 2008.

H. 61 x 39 x 25 cm.



1999 et *Cylindres*, 2005-2007).

Outre ces possibilités nées du processus même de la fonte, le traitement de la surface est souvent caractérisé par un enveloppement, voire une dissimulation de la matière au point de laisser perplexe quant à sa nature: en attaquant le verre à petits coups de ciseau, l'artiste crée une rugosité brute, semblable à celle du granit – si ce n'est au contraire l'idée d'une grande préciosité sous forme de fines feuilles d'or ou d'argent appliquées sur le verre, formant une membrane opaque et délicate.

Sur certaines sculptures un léger polissage permet à la lumière de se poser, soulignant la couleur tout en créant une vision diaphane de l'intérieur; un polissage plus poussé étant seulement employé quand il s'agit d'ouvrir une « fenêtre » vers l'intérieur de la masse.

La juxtaposition du verre avec des matériaux plus pauvres et bruts est fréquente: nombreuses sculptures réunissent béton et verre accentuant les particularités de chacune des matières quant à la texture et au rapport à la lumière. Le plomb – parfois peint – en habillage de structures en bois insérant des éléments en verre a servi pour des reliefs (*Tableau I-III*, 2000 et *Time measure*, 2005) où la souplesse veloutée du métal contraste de manière intrigante avec la nature cristalline du verre.

Une palette assez froide aux variations d'incolore, de bleus, de verts et de noir/gris a longtemps dominé: choix chromatiques en correspondance avec des sujets liés à la nature et aux éléments fluctuants – l'eau, l'air, les nuages et la lumière.

Des tonalités chaudes et acidulées – ambres, marrons, gammes de rouge, oranges profonds et verts clairs printaniers – ont été introduites avec la série des *Cylindres* (2005). Grand « bouquet » éclatant des tubes coupés aux

reliefs prononcés, ces parois doubles ne se réfèrent pas uniquement au monde végétal mais font également songer aux membranes, nervures, bref aux structures et aux formes d'un organisme. L'arrivée du corps dans l'univers de l'artiste a également marqué celle d'une sensualité soulignée par l'emploi des couleurs rouges, symboles traditionnels de la passion.

Expression d'une dualité qu'elle cultive, Lene Bødker choisit souvent une couleur qui va dans le sens opposé de ce que pourrait indiquer son sujet, entraînant ainsi une lecture différente. Un bon exemple étant *The Two of Us* (Nous deux, 2008): ici la matière d'un vert d'eau lumineux contribue à élargir le champ d'interprétation; le double torse d'inspiration humaine au traitement plus abstrait suggère certes une fusion physique et un désir érotique mais aussi celui de se fondre dans les éléments, d'entrer en osmose avec la nature.

Une matière d'une beauté aussi redoutable que le verre présente une grande capacité de séduction et un risque du spectaculaire gratuit. Chez Lene Bødker la maîtrise est alliée à la plus grande retenue. Le verre est travaillé en densité enfermant la lumière dans sa masse ou la laissant discrètement dessiner des formes dans une exploitation subtile de l'épaisseur de la matière.

Nées de la contemplation humble et de l'incompréhension fascinée du monde et de ses mystères, ces sculptures aux formes contenues et simples varient entre rigueur géométrique ou au contraire rondeur organique – appelant tour à tour une approche rationnelle et une appréciation purement sensuelle. Comme si nous pouvions simultanément observer un sujet à distance au microscope ou avec des jumelles – tout en le caressant.

Nature, corps, architecture et sciences, les sujets fusionnent, se fondent;

un point de vue perspicace et surprenant s'établit.

Les grandes questions de l'origine même de la vie, de l'évolution et de la croissance occupent une place prépondérante dans l'œuvre: *From Within* (De l'intérieur, 2005), *From Earth* (Poussière, tu n'es que... 2005), *Where from* (D'où, 2008) ou *Pruning* (Elagage, 2007). Avec *Resting* (Au repos, 2007) la division cellulaire en rouge marque un arrêt dans une pose introduisant une forme de sensualité et une allusion au corps. La série de reliefs *Tribute to Alhambra* (Eloge à l'Alhambra, 2007) célèbre cette architecture qui établit de manière unique un rapport entre monde intérieur et extérieur. Cet écho de l'aspiration humaine vers ce qui nous dépasse que symbolise également l'Alhambra se retrouve dans le microcosme de *Starry night* (Nuit étoilée, 2007) qui figure une petite étoile au milieu d'un « mur » hybride constitué de briques, de cellules et de branches.

Ainsi rien n'est jamais univoque. La capacité d'intégrer contrastes et tensions, d'élargir et de dépasser le propos inscrit dans une simple forme à travers l'exploitation du potentiel narratif des matières dont celui si particulier au verre confère à l'œuvre de Lene Bødker une richesse à part. La lumière dans le sens large du mot y occupe une place spécifique entreouvrant tout l'éventail de l'histoire de l'homme, son rapport au sacré et au monde qui l'entoure.

Pesant savamment tout détail, l'artiste a osé le pari du plus dans le moins; une œuvre puissante à forte charge symbolique, concrète et minimaliste s'est constituée. ■

Maria Lund

Les sculptures de verre de Lene Bødker sont visibles jusqu'au 2 mai, Galerie Maria Lund, Paris 3^e. www.marialund.com

En 2007 Lene Bødker a été le premier artiste nordique à recevoir le prix le plus prestigieux pour un artiste travaillant le verre – Kanazawa Glass Award, The Grand Prize, prix couronnant une liste déjà importante de récompenses: Hempel Glass Prize, le Jutta Cuny-Franz Foundation ainsi que le prix et plusieurs bourses de la Fondation pour l'art de l'Etat danois. De décembre 2007 à mai 2008 le Glasmuseum (Musée du verre, Ebeltoft, Danemark) a accueilli une exposition personnelle de l'œuvre récente de l'artiste (Œuvres 2005-2007 – Værker 2005-2007).

Détails de
From Within, 2008,
From Earth, 2005,
Tribute to Alhambra,
2007.

Photos: Gaëtane Fiona Girard.

